

caractère moins général. Les *Jâtaka* auxquels est consacré le second article sont « les étapes du Buddha sur les voies de la transmigration des âmes ». Il faut tout d'abord pour se rendre compte de la croyance hindoue à la transmigration des âmes, savoir que tout être est certain de mourir et non moins certain de renaître dans l'une des cinq conditions de damné, de revenant, d'animal, d'homme ou de dieu avant de mourir à nouveau, de renaître jusqu'à ce qu'il ait atteint ou mieux dépassé le cercle de la transmigration ; ensuite que cette transmigration, loin d'être livrée au hasard, est réglée par une loi morale, le *karman*, qui établit la balance entre les mérites et les démérites ; enfin que le souvenir des existences précédentes est conservé par celui qui a atteint la sainteté. Ainsi donc Çâkya Mouni a passé, comme les autres, par une longue série d'existences successives pendant lesquelles, bodhisattvas, ils aspiraient au rang de Buddha qui devait être leur incarnation suprême. A l'aide de la collection pâlie des *jâtaka* qui comprend près de cinq cent cinquante contes et des bas-reliefs de Barhut, au centre de l'Inde, qu'il a choisis parce que la plupart sont accompagnés d'une inscription écrite, dans le plus vieil alphabet de l'Inde centrale, le même dont se servait Açoka pour ses édits au milieu du III^e siècle avant notre ère, dans les vingt-cinq *jâtaka* dont on possède à la fois le texte et l'image, M. Foucher suit les différentes transformations du Buddha : nous le voyons tour à tour animal, peut-être femme dans l'histoire d'Amarâ, homme enfin. Belle conception assurément, mais dont malheureusement l'exécution est inférieure. Dans ces *jâtaka*, tantôt le bodhisattva sous forme animale se trouve en présence de l'homme ; tantôt